ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC

REVUE DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

Publiée avec le concours du Conseil Général de l'Hérault

25

2001

A propos de deux stèles discoïdales identifiées à Saint-Guilhem-le-Désert

par Robert Aussibal

C'est avec plaisir et beaucoup d'attention que j'ai pris connaissance de la publication de Michel Vidal, concernant une stèle dite «du chevalier» qu'il immatricule : SGD. 06[1]. Je crois bon cependant d'attirer l'attention des lecteurs sur les faits suivants. Ayant préconisé, dès les premiers congrès et publications, l'emploi exclusif du code INSEE afin d'identifier avec précision toutes les stèles du territoire national, la stèle décrite avec le numéro d'ordre SGD.06 est en fait SGD.07.

Il existe, en effet, une stèle antérieurement découverte par mes soins et identifiée : 34.3.02.261. SGD.06. Elle fut toujours signalée, figurant dans les récapitulatifs produits lors des divers colloques.

Grâce à l'autorisation du Père Alzieu, curé, il me fut permis de découvrir ce fragment parmi diverses pièces et matériaux lithiques, stockés, à même le sol, près de l'entrée de l'ancien réfectoire de l'abbaye, devenu Musée lapidaire.

Jusqu'au 3 octobre 1985, cette pièce, non identifiée, était restée ignorée ou jugée insuffisamment intéressante à retenir l'attention, même d'un archéologue.

DESCRIPTION

Fragment supérieur d'un disque, seul vestige d'une stèle cassée à la jonction disque-collet (ou pied), absent.

L'avers présente une croix grecque, à branches droites, pattées, inscrite dans un cercle intérieur formant listel. Un besant gravé orne le centre.

Au revers, une rosace à 6 pétales, tracée au compas couvrait à l'origine toute la surface, (seuls quatre pétales étant visibles, enchâssés dans le cercle avec blocages à l'identique).

Le matériau est un grès blanchâtre à granulométrie fine, et donc de consistance plutôt fragile expliquant son mauvais état.

Le diamètre (reconstitué à partir d'un rayon normal) est de 0,32 m, l'épaisseur de 0,07 m.

La tranche, droite, est striée selon le clivage naturel du matériau.

Mis à part le besant cité plus haut, le travail ornemental est effectué par champlevage avec 0,08 m de creux. Ce type iconographique est absolument conforme à un modèle rencontré en plusieurs exemplaires à Usclas du Bosc, où l'on retrouve dans l'aplat des zones dégagées, une surface soigneusement bouchardée. Il s'agit de l'oeuvre d'un vrai lapidaire.

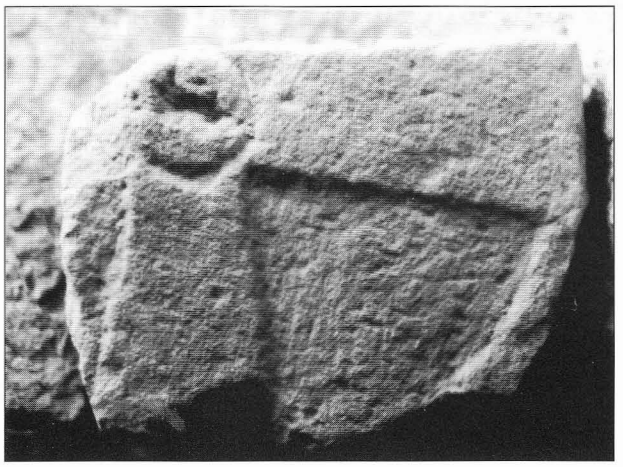


Fig. 1 — Stèle SDG.06 - Droit, croix grecque inscrite.

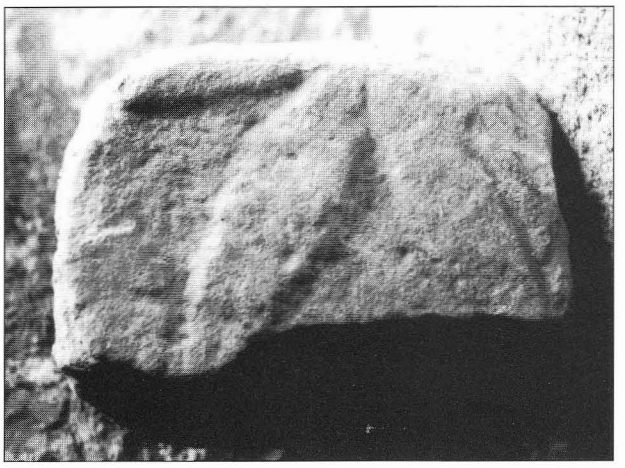


Fig. 2 — Stèle SDG.06 - Revers, rosace tracée au compas.

1/ M. VIDAL , La stèle discoïdale dite «Stèle du chevalier» SGD06, Archéologie en Languedoc, 24, 2000,pp. 205-206.

ESSAI DE RECONSTITUTION DU DISQUE (À PARTIR DU FRAGMENT CONNU)

Avers : croix grecque inscrite (branches solidaires du listel ou bordure) = La croix «glorieuse» occupe le centre du disque symbolisant le soleil de la résurrection et le Christ.

Revers : Rosace à 6 pétales, tracée au compas, symbolisant la rose emblème marial, et donc la Vierge Marie (elle n'est pas rigoureusement dans l'axe de la croix opposée).

Observations : La cassure au niveau du collet se traduit selon la face (avers ou revers) par des zones d'éclatement dépassant la bordure périphérique, vers l'intérieur.

Ces parties disparues sont pour la plupart zonées en épaisseur et surface, horizontalement, selon le clivage du matériau. Alors que la fracture verticale s'inscrit dans les traits ou lignes de taille limitant les plages amincies, la cassure suit le dessin tracé par le champlevage, à la verticale des deux niveaux donnant le relief.

LA STÈLE SGD.07

La stèle publiée par Michel Vidal, est la 7ème connue à Saint-Guilhem-le-Désert. Son matricule identitaire est de ce fait : 34.3.02.261.SGD. 07. Cette stèle discoïdale dite «du chevalier» ne porte pas le simple motif zoomorphe du cheval, mais la figuration bien évidente d'un cavalier sur sa monture, suivi d'un piéton, porteur de lance (ou d'un prisonnier ?). Il s'agit d'un beau graphisme comparable aux diverses figurations équestres signalées en Espagne, de la Catalogne à la Navarre ou Aragon, et aux stèles Béarnaises, Bigourdanes, telles que celles du Musée de Lourdes.

Il s'agirait d'oeuvres celtibères, dont le thème aurait été retenu et repris par les lapidaires Wisigoths.

De toute manière, le disque a pu perpétuer le culte voué à Mithra par les vétérans des légions romaines, colonisateurs de nos régions. A preuve les tombes militaires du cimetière méridional de Pompéï, ou les stèles avec inscriptions (épigraphiques) signalées par Jean-Claude Richard entre Nîmes et Montpellier.

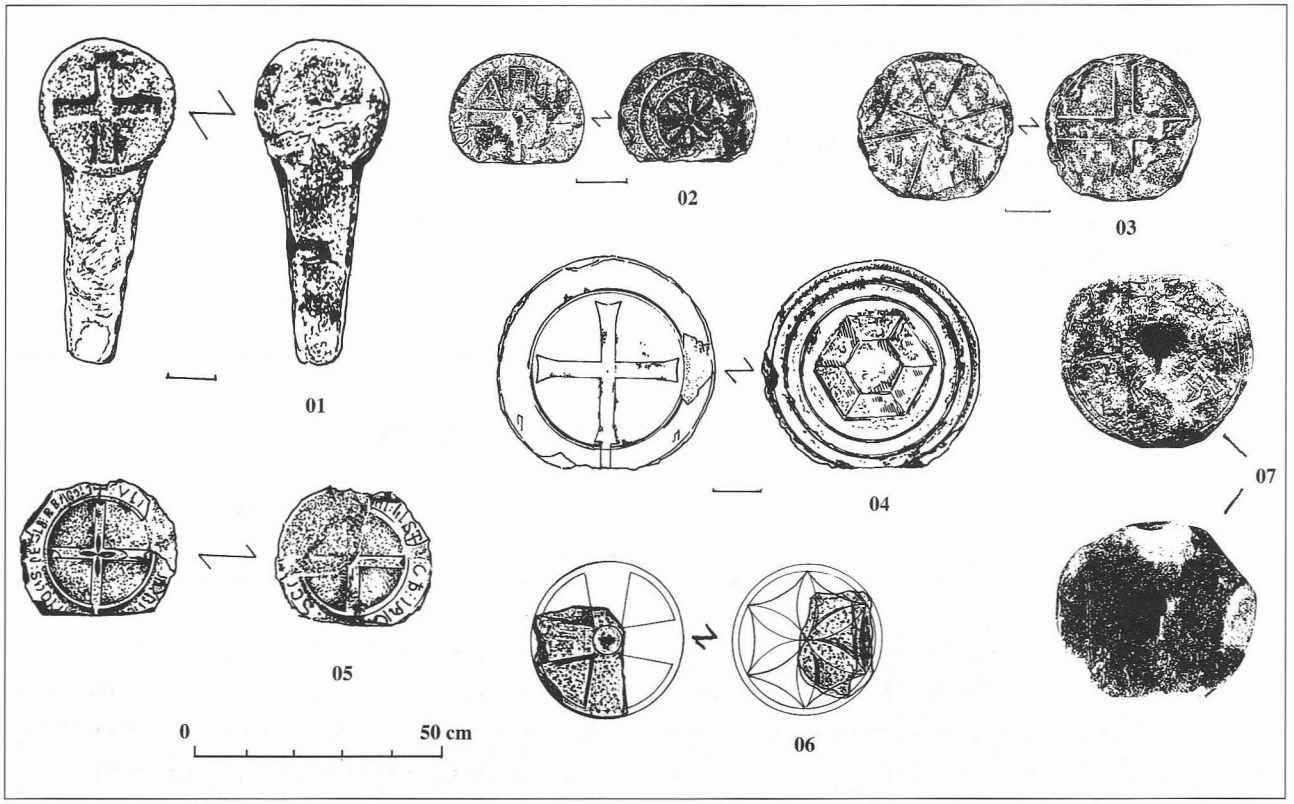


Fig. 3 — Récapitulation descriptive succincte des stèles discoïdales de Saint-Guilhem-le-Désert, 34.3.01.SGD. 01 à 07. 01 : Complète. h : 0,675, diam. 0,255, e : 0,070 (P. Mouriès, 1974 ; J. Giry et J.-C. Richard, 1979). 02 : Disque seul. diam. 0,280, e : 0,065 (J. Giry, 1979 ; J.-C. Richard, 1979). 03 : Disque seul. diam. 0,325, e : 0,092 (J. Giry et J.-C. Richard, 1980). 04 : Disque seul. diam. 0,450, e : 0,078 (J. Giry, 1956 ; J.-C. Richard, 1979). 05 : Disque seul. diam. 0,320, e : 0,077 (J.-C. Richard, 1979). 06 : Fragment/disque. diam. 0,320, e : 0,070 (R.Aussibal, 1985). 07 : Disque seul. diam. 0,400, e : 0,070 (L. Vidal, 1998). Les dimensions sont exprimées en mètre (m). Toutes ces stèles sauf 07, dépôt lapidaire de l'abbaye. Pour la 06 le diamètre est reconstitué. La stèle 01 est la seule intacte du groupe (complète). (Voir les stèles discoïdales - Journées de Lodève, 1980, pp. 38-39).

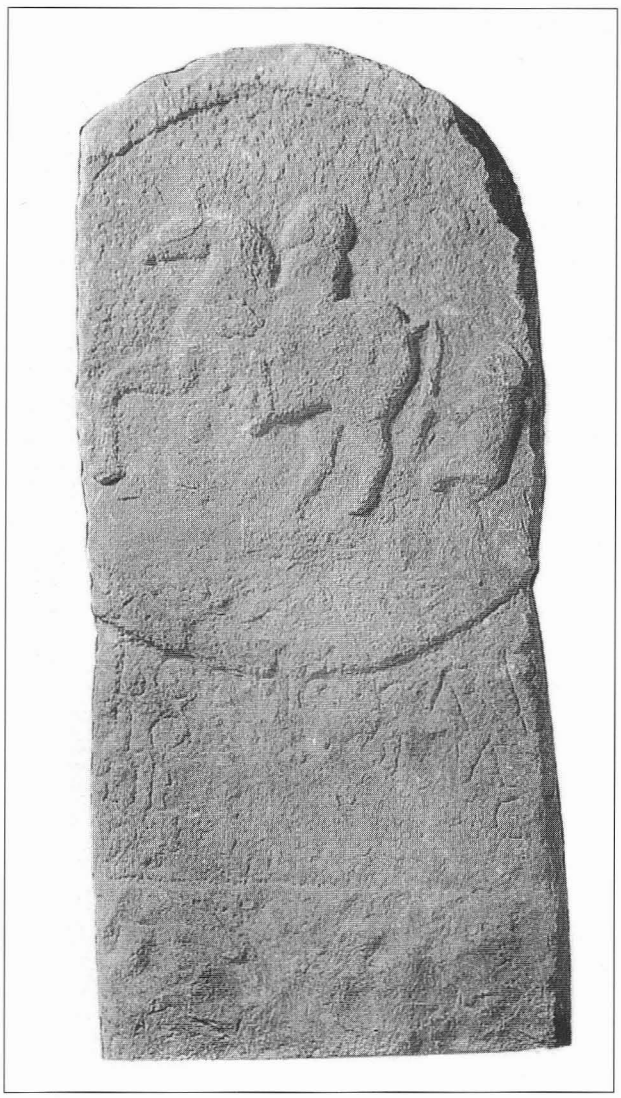


Fig. 4 — Stèle épigraphique du Musée Numontino Borotrio à Avila (Castilla y León).

Cette stèle pourrait être un remploi moyen-âgeux, donc bien plus tardif, comme le suggère l'auteur et que prouveraient les écus gothiques, bruts de gravure ultérieure (à moins d'avoir été peints) figurant accessoirement en complément.

Il est bien regrettable que cette stèle ait subi de profondes altérations rendant son iconographie peu sûre dans sa lecture.

Des rapprochements utiles sont à faire avec les stèles identifiées dans le sud-ouest et le nord de la péninsule ibérique, de la Catalogne à la Navarre en passant par l'Aragon et la Castille.

CONCLUSION

Parmi les 143 stèles inventoriées à ce jour pour l'Hérault, les 42 de l'Aveyron (Rouergue), les 19 du Gard ou les 18 de la Lozère, soit au total 222 monuments répertoriés, un seul, la stèle SMG.07 est orné d'un chevalier (du XIIème siècle selon Michel Vidal).

En conclusion, comme nous l'avons vu, sans être unique dans la typologie symbolique des discoïdales, la représentation équestre reste chez nous jusqu'à ce jour très rare en dehors d'une zone limitée aux piémonts central et extrême occidental pyrénéens.

Site Les Pierres à Carnon

par Michèle Rauzier

Ce site a été découvert et déclaré au DRASSM par J.-P. Valentin. Le sondage 2001 a permis de mener à terme les travaux laissés en suspens par les mauvaises conditions météorologiques de l'automne 2000. Pour mémoire le site avait au préalable fait l'objet d'un sondage en 1999 et d'une fouille programmée en 2000. Le relevé topographique des vestiges a été achevé et une maquette montrant la disposition des blocs a été réalisée.

Le site se trouve entre les ports de Carnon et Palavas-les-Flots par 43° 31' 500 nord et 3° 58' 580 est.

Il est posé sur du sable et quelques roches affleurant à 10 mètres de profondeur et à environ un mille du littoral. Orienté est-ouest, il s'étend sur une longueur de 80 mètres et une largeur de 10 mètres.

Il est constitué de 75 blocs de pierre de formes et dimensions différentes : plus particulièrement 3 chapiteaux, 2 tambours de colonnes, 5 colonnes et 5 *pilastres*, simplement équarris.

Il semble s'agir d'un naufrage, mais la longueur du site nous conduit à nous interroger sur la nature de l'embarcation qui transportait ce charge-

ment : un seul bateau ou un train de plusieurs bateaux ou radeaux ?

L'intérêt de ce chantier réside aussi dans la nature des matériaux : une première analyse a révélé que certaines de ces pierres provenaient de la carrière du bois des Lens au nord-ouest de Nîmes. L'expertise pétrographique conduite par M. Jean-Louis Reille a mis en évidence deux types de matériaux : du calcaire oolithique fin du Bois des Lens constituant les deux tiers de la cargaison et un calcaire gris, dur, du Hauterivien supérieur abondant dans toutes les zones de garrigue de Nîmes à Beaucaire. Le calcaire du Bois des Lens très apprécié des Romains car facile à travailler et donnant un aspect proche de celui du marbre a été exploité pendant toute l'occupation romaine et a été exporté jusqu'à Nice à l'est et jusqu'à Narbonne (et peut-être même Port-Vendres, cf. découvertes de Georges Castelvi) à l'ouest. Si l'on savait déjà que le calcaire du Bois des Lens a été abondamment diffusé dans les grands centres monumentaux de la côte méditerranéenne de la Gaule et des axes fluviaux débouchant sur cette côte, on ignorait tout jusque là de l'exportation des roches dures régionales.

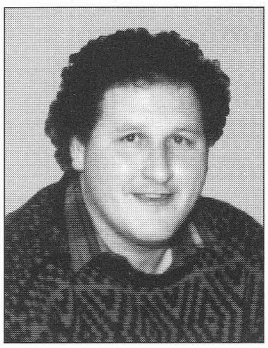
L'autre intérêt vient du fait qu'il s'agit d'un des rares témoins connu du transport de ce matériau qui pourtant ne semble s'effectuer que par mer puisque retrouvé toujours dans des sites proches du littoral. Pour Jean-Claude Bessac, ces matériaux étaient embarqués à Beaucaire, sur le Rhône, à partir d'un port spécialisé dans le transport lithique.

Mais on peut envisager l'hypothèse que les bateaux, ou train de bateaux ou radeaux, empruntent des voies d'eau moins dangereuses que la mer pour des destinations proches et n'empruntent les voies maritimes que momentanément, sortant des étangs par les graus pour éviter les zones trop ensablées : on peut imaginer des radeaux descendant le Vidourle, navigant sur l'étang de l'Or et sortant au grau de Pérols. Une autre hypothèse serait un train de bateaux empruntant un bras du Rhône aujourd'hui disparu et arrivant dans les étangs autour d'Aigues-Mortes, puis la mer.

Dernière question : où partait ce chargement et à quelle construction était-il destiné ? Il devait servir à un petit édifice puisque la circonférence des colonnes, une fois travaillées ne devait pas dépasser 0,60 m de circonférence.

Jean-Claude Gagnat (1958 - 2001)

par Francis Fages *



Notre ami Jean-Claude Gagnat nous a quittés le 16 octobre 2001 à l'âge de 42 ans. Il était un pilier central du Musée de Cruzy.

Sa stature imposante et sa grosse voix cachaient sa douceur et son tempérament très calme. Il aimait les enfants et il en recevait beaucoup au Musée de Minerve dont il était le gardien régisseur. Sa connaissance en matière de minéraux et fossiles en faisait, au dires des scientifiques, un enseignant pédagogue.

Lorsque le musée de Cruzy a été inauguré en 1975, Jean-Claude se tenait à la porte de la petite cour du tilleul et écoutait avec attention le discours du maire de l'époque, Henri Bouisset.

Que de souvenirs trottent dans ma tête : les collines, les dolmens, les charruages, les grottes ... Des jours, des mois, des années au service de la culture de notre village et de notre région. Avec des moyens très modestes le bonheur éclatait tout de même dans la joie d'avoir créé une équipe, qui, à ce jour, devient de plus en plus performante. Voilà son message : «*Continuez tous*».

Quand la commune de Cruzy aura un Musée plus grand, enrichi par de nouvelles découvertes, plus les collections de Jean-Claude Gagnat, nous perpétuerons et saluerons sa mémoire : il y aura une salle à son nom consacrée à la minéralogie et à la paléontologie.

Adieu Jean-Claude.

* Associaton Culturelle Archéologique et Paléontologique Ouest Biterrois)